

# **Journée du refus de l'échec scolaire 2010**

## **Souffrances à l'Ecole : agissons !**

Pour la troisième année consécutive, une vingtaine d'organisations se mobilisent autour du scandale que constitue, dans notre société, la sortie chaque année de 150 000 jeunes sans diplôme. Cette mobilisation citoyenne ne se veut pas un rendez-vous de spécialistes : les solutions contre l'échec scolaire ont largement été établies par les chercheurs et enseignants qui y travaillent au quotidien. Ce qui pose question aujourd'hui, c'est la volonté politique de repenser les moyens et les objectifs de notre système scolaire pour mettre en pratique ces solutions, et ainsi assurer à tous les enfants et les jeunes une voie dans la société.

Lors des deux précédentes éditions de la Journée du refus de l'échec scolaire, les témoignages recueillis au sein de la communauté éducative et auprès des enfants en difficulté scolaire, ont montré l'étendue et l'importance de la souffrance vécue à l'Ecole. Un tiers des enfants sondés par notre Baromètre du rapport à l'Ecole des enfants des quartiers populaires<sup>1</sup> indiquaient l'an dernier avoir « parfois » ou « souvent » mal au ventre avant d'aller à l'école, la plupart du temps à cause du stress des cours.

Les trois quarts des collégiens avouaient « ne pas aimer » ou « aimer un peu » aller en cours, et un sur deux disait avoir été victime de problèmes avec les autres enfants. Des indicateurs plus globaux corroborent ce constat : la France est classée 22e sur 25 pays de l'OCDE concernant la qualité de vie à l'école<sup>2</sup>, et deuxième en termes de stress vécu par les écoliers, après le Japon...

Malgré cela, la souffrance à l'Ecole reste un sujet méconnu, sinon nié. De même que la prise en compte de la souffrance au travail est devenue incontournable dans le débat public, la troisième Journée du refus de l'échec scolaire veut poser la question de la souffrance à l'Ecole comme prégnante et cruciale dans la lutte contre l'échec scolaire

Une situation de stress, d'isolement, de dévalorisation, de fatigue ou de peur prive de la disponibilité nécessaire pour que s'effectuent positivement apprentissages, enseignement, participation à la vie de l'établissement. Les malentendus et violences du quotidien, la difficulté pour certains à comprendre les codes de l'école parasitent les apprentissages et la vie collective. Y être attentifs, se soucier du bien être des élèves, de leur besoin d'estime pourrait prévenir de nombreuses situations de décrochage scolaire. La souffrance est un révélateur, c'est aussi un déclencheur vers le décrochage scolaire : certains se couperont brutalement de l'école, d'autres décrocheront plus lentement, silencieusement.

Si l'Ecole ne peut être réduite à un espace de souffrances et reste fort heureusement, dans la plupart des cas, un lieu qui permet l'apprentissage des connaissances et l'épanouissement, elle est aussi bien souvent affectée par une souffrance sociale bien plus vaste.

Il ne s'agit pas pour autant de minimiser l'impact des souffrances à l'Ecole, d'autant que ces souffrances n'atteignent pas tous les enfants de la même façon. Les inégalités sont fortes entre les enfants dont la famille aura les codes socioculturels pour faire face aux difficultés rencontrées, et ceux, souvent issus de familles populaires, qui devront affronter sans appui la difficulté voire l'échec scolaire.

Si les phénomènes à l'œuvre sont complexes, nous avons cependant identifié deux grands champs générateurs de mal-être, qui pourraient devenir dès demain, les priorités d'action.

- Le système d'évaluation qui ne nous semble pas aujourd'hui assez conçu dans une logique d'amélioration permanente mais plutôt de sélection par l'échec. Malgré les nombreuses recherches qui ont démontré son caractère arbitraire et aléatoire : difficile de freiner, en France, cette obsession évaluatrice. On sait pourtant le stress qu'elle produit. On connaît les effets pernicieux des notes qui enferment les élèves les plus fragiles dans une spirale négative de la dévalorisation et favorisent, in fine, les processus de décrochage.

---

<sup>1</sup> Enfants accompagnés par l'Afev

<sup>2</sup> « Assurer le bien-être des enfants », OCDE, 2009.

- La dureté de la vie scolaire : insuffisance de l'encadrement adulte qui aggrave la dureté des relations entre pairs, trop faible ouverture sur le quartier et les autres acteurs éducatifs, à commencer par les parents ; une dureté amplifiée par la question des rythmes devenue centrale ces derniers mois, et par l'inadaptation et la vétusté de nombreux espaces d'apprentissage.

Alors que notre pays a célébré l'an dernier le 20ème anniversaire de la Convention internationale des droits des enfants, il nous semble fondamental de réaffirmer le droit de toutes celles et de tous ceux qui la fréquentent à être respectés dans leur intégrité physique, intellectuelle et morale. Cela passe, de notre point de vue, par une action forte, et urgente, de la communauté éducative dans son ensemble pour éradiquer les racines des souffrances à l'Ecole.

La Journée du refus de l'échec scolaire sera une contribution citoyenne forte à ce combat : affiner le constat, alerter les pouvoirs publics, repérer et encourager les pratiques porteuses. Plus que jamais, le devenir des dizaines de milliers de jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme doit devenir une priorité de nos politiques d'éducation.

Afev  
Ozp  
Crap  
Fcpe  
Aide et action